

RENTREE SOLENNELLE DE LA CONFERENCE DU STAGE ET DU BARREAU DE PARIS

18 NOVEMBRE 2005

DISCOURS DE CHARLES-HENRI BOERINGER

2^{ÈME} SECRETAIRE DE LA CONFERENCE

OLYMPE DE GOUGES ET MOI

A Laetitia qui lui ressemble tant

« *Ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égard, ni patience* » (René Char).

Olympe de Gouges est venue au monde pour y jeter le trouble.

*

Depuis septembre, c'est l'automne.

Les feuilles et les têtes mortes se ramassent à la pelle. La « force des choses » conduit tranquillement la France vers la rupture. « Il faut raccourcir les géants et rendre les petits plus grands. Tous à la même hauteur, voilà le vrai bonheur »¹. Quand la rue s'échauffe, quand l'émeute et l'incendie sont à l'ordre du jour, l'heure est aux mesures énergiques.

Jolie saison. Belle époque que la Terreur.

Dans un Paris à feu et à sang, les fleurs de 89 commencent à faner au bout des fusils.

Que donnera la Révolution ? Que ne donnera t-elle pas ?

¹ Cité par F. Furet et D. Richet, *La Révolution Française*

Je ne sais pas. Et là n'est pas mon propos.

La Conférence a déjà fait le procès de Danton, l'éloge de Robespierre. La révolution est épuisée. Et moi aussi.

De ces héros virils. De ces éloquences parfaites, De ces hommes providentiels ou de ces forces tranquilles. De ces éloges des hommes par les hommes. De ces grandes gueules de la République !

Je suis fatiguée de ces grands hommes qui saturent le Panthéon et les rues de Paris. Qui font l'histoire. Qui sont l'histoire. Par cooptation.

Je ne viens pas vous parler d'histoire. Au contraire, je viens vous parler de non-histoire. De non-événements. De quantité négligeable... ou plutôt négligée.

Je veux un peu plus de féminité. Un peu moins de force pour un peu plus de douceur. Plus de poitrine conquérante ou modérée. Plus de dentelle. Et de rondeurs. Et aussi plus de pudeur. Plus de réalité mais avec plus de rêve.

Une histoire différente de mêmes événements. Prise par l'autre côté. Par l'autre moitié. La Deuxième. Celle de l'ombre et de la lune. Toujours la plus intéressante. Je veux les autres destins cachés qui ont donné corps aux événements qui font la gloire ou la honte de la République.

Une autre histoire. Celle qui n'est pas de ceux qui la font. Mais de celles qui ne veulent plus la subir.

Laissez-vous transporter dans un monde où tout est sensible, sensuel et terriblement sexué.

*

Monsieur le Garde des Sceaux,

Monsieur le Bâtonnier,

Monsieur le Procureur Général,

Messieurs du Tribunal,

Messieurs, et vous aussi Mesdames,

De tous ordres, de toute nature, de tous pouvoirs.

Tournez vos regards avec moi vers le symbole de notre république. Peut-être l'avez-vous en effet remarqué : Marianne a un sexe.

Je viens pudiquement la dévêtir, lever le voile, la mettre à nu devant vous, pour que vous puissiez constater que : Oh, c'est un garçon !

Rien de moins et rien de plus. Oui, l'homme des droits de l'homme n'est pas neutre ni androgyne, et tout le mal vient de ce que c'est un mâle.

Et quelques semaines à peine après la proclamation de notre immortelle Déclaration des droits de l'homme, une femme a osé dire et publier l'autre Déclaration, celle des droits de la femme et de la citoyenne.

Cette femme fut jugée par des hommes, condamnée par des hommes, coupée en deux par un homme. Et oubliée par tous.

Elle était belle. Elle était la vraie révolution. Elle est Olympe de Gouges.

*

Belle. Amusante. Spirituelle. Sensuelle. Gironde. Pardon, je m'é gare. Je veux dire girondine. Belle, disais-je. J'insiste. Belle. Qualité essentielle, n'est-ce pas ? Qualité souveraine de la femme, s'il en est.

La légende est née de cette beauté. Combien d'amants pourraient en témoigner, car sil est des témoins de moralité, pourquoi n'y en aurait-il pas de sensualité ?

Vous le voyez, je connais les arguments aguicheurs qui réveillent votre humanité ou au moins votre virilité. Il s'agit de créer dans votre imaginaire les conditions favorables à sa défense.

Elle incarne « avec magnificence l'idéale perfection de la beauté du midi » avec « ses superbes cheveux noirs dont les boucles s'échappent avec profusion d'un petit bonnet de dentelle ». Avec sa « taille admirablement dessinée »². Ses rondeurs, ses rebonds, ses impeccables accords, à se damner, à troubler sous sa robe un vieux juge.

Ah, la tendre guerre, cette délicieuse relation entre les sexes. La galanterie, la protection, la domination rassurante. Parlons-en, oui parlons de femmes. De leur beauté. Et de leur corps. Notre sujet préféré, ce paysage aux courbes douces, avec ses collines, ses vallées, ses harmonies et... ses accidents.

Laissez-vous séduire par le charme spécial qu'ont les femmes d'exception.

*

Une femme d'exception ? Allons donc,

Cette fille de personne. Cette Marie Gouze, cette petite bâtarde de basse extraction ?

Mariée à 16 ans. Mère à 17. Et veuve à 20. Toute une vie en 4 ans. Toute une vie de femme.

Marie Gouze est souriante. Elle a 20 ans. Elle est belle. Elle est veuve. Et n'en demande pas plus. Quel bonheur que celui d'une position plus engageante que celle que lui infligeait le mariage ! Ce « tombeau de la confiance et de l'amour » sur lequel elle jette une poignée de terre dans des funérailles joyeuses.

Plus libre qu'une épouse, plus femme qu'une demoiselle. Elle peut rejoindre la femme de son imaginaire. Plus brillante et plus puissante. Son ventre la brûle. Une chaleur lui remplit le corps. Elle succombe à son désir de soi.

Marie devient Olympe. Le temps de s'inventer un père et la voilà de Gouges !

Un prénom céleste et un nom triomphal.

² Mary-Lafon, *Ninon 1989*

Elle est prise du frisson de rejoindre la haute idée que l'on se fait de soi.

Une femme nouvelle dans une nouvelle vie. Olympe de Gouges est l'homme nouveau de la Révolution.

*

Les après-midi d'automne à Montauban sont parfois un peu longues.

Olympe part pour Paris, sans éducation, sachant à peine écrire. Mais prête à jouer la provocation permanente de la veuve réjouie. Et vive le scandale malséant de l'émancipation !

A Paris, lieu de pouvoir, il faut avant tout savoir plaire aux hommes.

A Paris, on la dit courtisane. Car une femme belle et libre ne peut être que facile.

Et Olympe ne dément pas. Elle s'entoure d'hommes, les excite et leur laisse penser que, même sans charme, même sans effort, tout est possible. Elle entretient l'équivoque. C'est tellement bon.

Bon de se laisser abuser par Olympe. Qui se laisse dévêtir pour ne garder comme ornement, au coin de la bouche, que cette mouche que les précieux nomment « la baiseuse ». Et qui lui va si bien.

Messieurs, les préliminaires viendront, mais après.

Olympe sait déjà que de tous les droits de l'homme, le plaisir de la femme est le premier. Mais, allez savoir pourquoi, Olympe ne conçoit point de plaisir sans liberté, de liberté sans égalité ni d'égalité sans justice.

Oui, Olympe de Gouges veut jouir, jouir sans entrave, et comme elle a raison.

*

A Paris, sous la Terreur, il n'est pas bon pour une femme de trop se faire remarquer. Et Olympe de Gouges a un don pour ça.

« *Ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égard ni patience* »³

Elle est venue au monde pour y jeter le trouble.

Elle a ce don de savoir ce qui est injuste par un sentiment immédiat. Et ce défaut – tout féminin, n'est ce pas – de ne pas savoir se taire. Sans calcul, sans intrigue, sans ambitions. Simplement l'impossibilité de rester muette lorsqu'elle sent que quelque chose ne va pas.

Et à peine le sent-elle, qu'elle publie ses idées, les imprime et court les rues de la nuit pour les placarder sur tous les murs.

Et elle n'a pas attendu la prise de la Bastille pour réclamer l'égalité.

Le mouvement abolitionniste pour se battre contre l'esclavage des nègres⁴.

Les suffragettes pour réclamer le droit de vote des femmes.

1999 pour réclamer un contrat d'union civil entre l'homme et la femme.

2001 pour réclamer une possibilité d'appel en matière criminelle.

2005 pour proclamer le droit de l'enfant à connaître sa filiation.

Olympe de Gouges n'est pas très patiente.

*

Servage, esclavage, prostitution, que ce soit avant 1789 ou après. Olympe est de tous les combats. Avec la maladresse de ses origines occitanes, et les carences de son éducation de femme, mais avec l'éclat de ce qui est juste, elle continue. Par tous moyens, le théâtre, les affiches, les pétitions, les courriers aux influents, aux clubs et à la Convention, au roi et à la reine.

Tous doivent savoir qu' Olympe de Gouges n'est pas d'accord !

Des moqueries, des insultes. Olympe continue.

³ René Char

⁴ « *Un commerce d'homme !... grand Dieu ! Et la nature ne frémit pas !* » Réflexion sur les hommes nègres, O. de Gouges, 1788

Une lettre de cachet et la menace de la Bastille. Olympe continue.

Des agressions physiques. Olympe continue.

La Convention interdit les rassemblements de plus de 5 femmes⁵. Olympe continue.

La Terreur. Olympe continue.

Le cachot. Olympe continue sa longue marche.

Vous l'aurez deviné, Olympe de Gouges se ferait couper la tête plutôt que la parole.

Et ce n'est pas le cri isolé et indistinct d'une femme. Mais le grondement douloureux et si perceptible d'une humanité blessée. Une lumineuse évidence. Alors pourquoi faut-il toujours que quelqu'un risque sa vie pour la rappeler ?

*

Et cette nuit là quelqu'un risque sa vie.

Une ombre traverse les boulevards. Elle quitte les ruelles du Palais Royal et part vers les Tuileries. Avec une lettre.

Il fait froid ce 15 décembre. D'un froid humide à vous geler les paupières.

La lettre court à travers les ruelles. Elle porte un message urgent, c'est évident. D'une importance capitale. Elle se transporte au rythme d'un pas entraîné par un cœur tambours battant.

Le chemin est long pour ce coursier si faible sur ses jambes trop minces. La rue St-Honoré est boueuse. Sombre. Les lampadaires éteints par l'humidité.

Il court. Emporté par l'importance de ce qu'il transporte. Tout entièrement au service des mots jetés dans cette lettre. Jetés. Dans l'urgence. Dans la précipitation d'un danger imminent. De l'injustice en marche. De l'impossibilité de laisser faire. De l'incapacité de ne rien dire.

⁵ En Octobre 1793, la Convention interdit les rassemblements et clubs de plus de cinq femmes

Ces mots portés à travers le froid de décembre. Ces mots lancés dans la solitude de la nuit. Porteur de la lumière de son signataire. De la chaleur du corps de son messager.

Vers ses destinataires. Les hommes de la Convention.

Devant le grand portail du Palais des Tuileries, une main délicate frappe fermement. Sans douter un instant qu'elle se fera obéir. Rien ne se passe. Pas un mouvement sinon celui que provoque la vibration des voies graves qui tonnent dans l'hémicycle.

Le coursier est minuscule devant les portes du Palais. Mais son ombre les dépasse de beaucoup. Il sort sa lettre de son corset. Il, que dis-je, elle l'avait placé au cœur du pouvoir des femmes. Elle sera donc lue.

Lorsque Herault de Séchelles, Président de la Convention, ouvre la lettre, il jure.

Vouloir être l'avocat du roi ! Mais cette femme est folle !

Il connaît bien Olympe de Gouges. S'il a cette lettre en main, c'est qu'il est déjà trop tard. Déjà, cette lettre est placardée dans tout Paris.

Tant pis pour sa jolie tête.

Il lit son indécente proposition, les mots obscènes qu'elle a osé écrire :

"Citoyen Président,

L'univers a les yeux fixés sur le procès du premier et du dernier roi des français.

Je m'offre après le courageux Malesherbes pour être le défenseur de Louis. Laissons à part mon sexe, l'héroïsme et la générosité sont aussi la part des femmes et la Révolution en offre plus d'un exemple.

Je suis franche et loyale républicaine sans tache et sans reproche, personne n'en doute, pas même ceux qui feignent de méconnaître mes vertus civiques : je puis donc me charger de cette cause.

Je crois Louis fautif comme roi ; mais dépouillé de ce titre proscrit, il cesse d'être coupable aux yeux de la République [...]

Il ne suffit pas de faire tomber la tête d'un roi pour le tuer, il vit encore longtemps après sa mort. Mais il est mort véritablement quand il survit à sa chute." Signé : Olympe de Gouges⁶.

Des sarcasmes dans la salle. Les grivoiseries éternelles des assemblées de mâles. La lettre est jetée au panier. Et Olympe en prison.

Le procès peut commencer.

*

Le Tribunal dort encore sous les lambris. Le jour n'est pas encore levé et déjà, ils sortent de leurs bicoques, de leurs faubourgs. Ils ont soifs d'assouvir leurs passions violentes. Ils ont des siècles d'humiliation à venger. Bientôt la salle d'audience est pleine à craquer.

On sent la sueur. On sent l'excitation de ceux qui viennent se mettre une dose de drame et de mort, dans le sang. Et repartir plus avide encore de têtes tranchées.

Des mots sortent du brouhaha sur l'accusée du jour :

« Une courtisane qui se croit apte à verser dans le bel esprit » ; « Une virago qui abandonna les soins de son ménage et voulut politiquer »⁷. Eternels rengains des résignés devant l'insolence de la liberté.

Et le bruit continue.

*

Dans le grand vestibule un pas se distingue. Les oreilles se tendent. Les yeux se décillent. Elle avance. Le greffier transpire, les jurés vacillent. Elle progresse. L'assemblée s'échauffe. Ses membres se tendent. Elle entre. Une onde parcourt les rangées de sans-culotte. Tous entièrement soumis à la tentation.

Et toutes les turpitudes jugées dans ces murs s'animent pour provoquer en corps à corps l'ordre public et les bonnes mœurs.

⁶ Lettre du 15 décembre 1792 à la Convention.

⁷ Mots du Procureur Chaumette parus dans le Moniteur le lendemain de l'exécution d'Olympe

Laissez-vous transporter par le charme spécial qu'ont les femmes d'exception.

*

D'un coup la canaille fait masse pour ne pas qu'on la distingue. Voici que Fouquier-Tinville entre en scène ! La Révolution est prête à juger.

« *C'est là où je vous attends. Que l'on me juge donc. La mort ou la liberté !* »⁸ clame Olympe.

Silence.

Fouquier-Tinville est saisi d'une drôle d'impression devant cette femme qui le regard au fond des yeux. Il n'aime pas les procès de femme.

Accusée ! Levez-vous !

nom ? Olympe de Gouges veuve Aubry.

âge ? 38 ans – en réalité 45, dernière coquetterie de femme. Et ultime satisfaction : on la croit.

profession ? femme de lettre, auteur dramatique de pièces contre la tyrannie.

« *Il vaut mieux qu'elle fasse l'amour que des livres !* » lance un excité du fond de la salle.

« *J'aurais pu vous en croire, si vous aviez été en état de me le persuader* » répond Olympe.

Fouquier-Tinville la rappelle à l'ordre :

domicile ? Paris, rue de Harlay, section Pont Neuf.

avocat ? pas d'avocat. Il ne viendra pas. « *Il n'a pas voulu se charger de votre cause* ».

⁸ Ecrits Politiques. T. II. Olympe de Gouges.

pas d'avocat ! N'avez-vous pas été toute votre vie l'avocate incessante des femmes, de vos amis girondins, des nègres et des prostituées ... alors, citoyenne,

« *Vous avez suffisamment d'esprit pour vous défendre seule* » lui dit le Président⁹.

Et Olympe fait alors devant le Tribunal la plus émouvante des déclarations :

*"Je suis femme, je crains la mort, je redoute votre supplice, mais je n'ai point d'aveu à faire."*¹⁰

Fouquier-Tinville prend confiance. « *On ne peut se tromper sur les intentions perfides de cette femme criminelle* »¹¹ triomphe l'Accusateur qui en a assez pour lui passer la tête par la fenêtre.

« *Je désirerai pouvoir montrer mon cœur aux jurés afin qu'ils puissent juger de mon amour pour la liberté* » répond Olympe¹².

Clameur dans la salle. Emotion devant l'impudeur.

Fouquier-Tinville reprend son audience. N'avez vous pas dit à Robespierre : « *tu voudrais te frayer un chemin sur des monceaux de morts et monter par les échelons du meurtre et de l'assassinat au rang suprême !* »¹³

Et Olympe a le courage inouï de confirmer à l'audience ce qu'elle pense de Robespierre : *"je l'ai poursuivi comme j'ai poursuivi les tyrans"*¹⁴

Elle réproue cette Révolution qu'elle a tant aimée. Elle méprise ses héros et déteste ses clans car dit-elle effrontément « *le sang, même des coupables, versé avec profusion et cruauté, souille à jamais les révolutions* ».

⁹ AN, W293, dossier 210, lettre d'adieu à Pierre Aubry, 3 novembre 1793

¹⁰ *Olympe de Gouges au Tribunal Révolutionnaire*. O. de Gouges. Affiche. 1793

¹¹ *Jugements rendus par le Tribunal Révolutionnaire*, brumaire an II

¹² Cf. O. Blanc : *Marie-Olympe de Gouges, une humaniste à la fin du XVIII^e siècle*.

¹³ *Pronostic sur Maximilien de Robespierre par un animal amphibie*. O. de Gouges. 1792

¹⁴ *Olympe de Gouges au Tribunal Révolutionnaire*. O. de Gouges. 1793

L'accusateur savoure ce moment de grâce. Tant de charges sur tant de beauté.
L'exécution sera splendide. Tant pis pour sa jolie tête.

*

Le Tribunal Révolutionnaire vote sa mort. Elle est mise sur une charrette. Les cheveux coupés et le col échancré. Sur le trajet vers la Place de la Révolution, elle respire un bouquet de violette que lui tend une main anonyme. Elle monte doucement le dernier escabeau.

Et devant ces gens, devant ces femmes à qui la Révolution n'a rien donné¹⁵, elle est prise d'un bonheur imprévu. Elle n'a pas obtenu le droit de vote, la citoyenneté, l'égalité des femmes. Mais, elle pense à sa Déclaration et peut bien mourir car, pour la première fois et pour les siècles des siècles, il aura été dit :

*« La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droit »*¹⁶.

Nous sommes le 12 Brumaire An II, c'est l'automne. Sa tête tombe.

4 mois après celle de Charlotte Corday, 15 jours après celle de Marie-Antoinette, 5 jours avant celle de Madame Roland.

Et comme on fonde une Eglise sur ses martyrs, et comme on frappe les trois coups au théâtre, les femmes font leur entrée sanglante dans l'histoire des hommes.

Mesdames, Messieurs, Mes chers confrères,

Je mets ces quatre têtes de femme dans la balance de l'injustice. Je vous donne en héritage la phrase d'Olympe que retiendra l'histoire :

*« La femme a le droit de monter sur l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la Tribune. »*¹⁷

*

¹⁵ « Ô mon pauvre sexe, Ô femmes qui n'avez rien acquis de cette révolution ». O. de Gouges in *L'esprit Français*. 1792.

¹⁶ Article 1 de la *Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne*. O. de Gouges. 1791.

¹⁷ Article 10 de la *Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne*.

Les femmes, les femmes, les femmes !

C'est terriblement agaçant le féminisme. Vous ne trouvez pas ? Totalement exaspérant. Crispant comme un caprice.

Ces femmes qui revendiquent encore comme si elles n'avaient pas déjà tout obtenu. Et qui nous mettent en cause, Messieurs, qui nous accusent, nous, de tous les abus.

Nous avons les reines, les courtisanes, les sorcières, les prostituées. Nous fallait-il vraiment les féministes ?

Alors pourquoi ce jeune homme qui n'a rien connu vient-il ici, à cette tribune, nous parler de mégères, de tue-l'amour alors qu'il pourrait au moins faire croire qu'il a vécu quelques belles aventures avec les autres.

Pourquoi ? Pourquoi le Deuxième Secrétaire nous refait-il le coup du Deuxième Sexe ?

Je vous le demande. Je me le demande, moi qui suis devant vous, si je suis du bon côté de la barre.

J'aime les femmes, certes. Mais cela n'a rien à voir...

Croyez-moi, ça n'est pas en homme vaincu, ni en traître que je viens ici. C'est en avocat. Dans ce palais de justice ambigu au corps de plus en plus féminin mais dont l'esprit est si masculin encore.

*

Alors, au risque d'en perdre ma virilité – ce don du ciel – je viens déflorer le plus évident et le plus mal connu des pouvoirs.

Le nôtre messieurs.

Et du pouvoir, comme de tout avoir, qu'il est bon, qu'il est naturel d'en user, d'en jouir et d'en abuser. Le pouvoir du sexe. Fort, Superbe. Valeureux. Tellement puissant qu'il peut bien laisser à l'autre la part ... belle. Du moment qu'il reste faible. Et souriant.

*

Mais aujourd'hui voici que se lève le Fouquier-Tinville de l'an de grâce 2005; M. Dupont Durand Du Bois, je ne sais plus. Sûr de la valeur de ce qu'il représente. Ignorant de ce qu'il stigmatise. Avec sa vie familiale normale. Sa femme, qu'il a aimé. Ses enfants qui sont fiers de leur papa, qui dîne et dort. Seul, à coté de sa femme.

Oui, aujourd'hui, voici qu'il se lève avec cet air indéfinissable et tranquille de ceux qui ont passé une nuit paisible, calme, je veux dire sans amour. Et d'une voix imperturbable, il rappelle la loi, rien que la loi, toute notre belle loi française moderne.

*

Je sais M. le Procureur, ce que vous allez dire : droit de vote. IVG. Parité. Congé de maternité. Egalité des salaires. Et vous me citez le préambule de 1946 : « La loi garantit à la femme, dans tous les domaines, des droits égaux à ceux de l'homme ». Elles ont tout !

L'égalité est affirmée, confirmées, ressassées.

Mais enfin quoi ? Tout n'est-il pas aujourd'hui sexuellement correct ?

- Un mot flatteur et l'homme est aujourd'hui un harceleur.
- un geste aimablement téméraire fait de lui un violeur
- une oeillade assassine et le voici renvoyé aux Assises

Etes-vous un homme ? vous êtes machistes.

Etes-vous viril ? vous voilà sexiste.

Les femmes n'ont-elles pas gagné en appel au XX^e siècle le procès perdu jadis au XVIII^e siècle, augmenté de pénalités par siècle de retard ?

Et qu'il est difficile aux hommes de ne pas vivre l'égalité comme une humiliante infériorité. Qu'il est difficile pour un homme d'être égal !

*

Alors, Monsieur le Procureur, puisque vous prétendez que l'égalité est acquise. Puisque la loi le dit. Je vous invite à un détour de quelques instants avec moi dans la confusion

des genres. Dans le renversement des valeurs. Dans un monde où la femme domine. Où elle est la référence, l'absolu, l'universelle. Non, n'ayez pas peur !

Dans ce monde, on ne dit pas Madame le Ministre, mais Monsieur la ministre, car la fonction est neutre, et dans ce monde le neutre est féminin. Et les enfants apprennent que dans la grammaire de ce monde, le féminin l'emporte toujours sur le masculin.

Imaginez.

La 24ème Présidente de la République vient de prêter serment de fidélité à la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne. Sommet de la hiérarchie des normes de notre belle république. Depuis qu'Olympe de Gouges, mère fondatrice de la nation, a mis la douceur à l'ordre du jour en 1793.

La Présidente vient de nommer sa Première Ministre. Une progressiste qui ne désigne pas moins de 3 hommes dans son gouvernement. Pour faire taire les sempiternelles accusations de sexisme. Pourtant le mouvement masculiniste n'est pas content, mais il n'est jamais content.

C'est terriblement agaçant le masculinisme vous ne trouvez pas ? Totalement exaspérant. Crispant comme un caprice.

Droit de vote. Egalité des salaires. Congé de paternité. Que veulent-ils de plus ? Ils ont même le droit au divorce depuis 1975. Le préambule de 1946 le rappelle : « la loi garantit à l'homme, dans tous les domaines, des droits égaux à ceux de la femme ».

Ils ont tout ! Quant au pouvoir, ça n'est pas un concours de beauté. Et d'ailleurs, qui gardera les enfants ?

Sous les lois, les symboles. Dans ce monde la femme est culture, production, génie. L'homme est nature, reproduction, géniteur. Autant dire, secondaire. Chacun est à sa place. C'est cela la véritable égalité de ce monde!

Car il faut bien le dire, dans ce monde, l'homme a quelque chose que les femmes n'ont pas : c'est l'instinct paternel, son monopole.

Alors, tout naturellement, l'homme s'occupe des enfants. Il les accompagne à l'école. Les console avant de les confier à l'instituteur. Et part travailler. Soucieux. Car

l'homme ne trouve pas de place en crèche pour le petit dernier, alors il le dépose chez son père, trop heureux de reprendre quelques heures son rôle de papa.

L'homme doit quitter son cabinet à 18h précise pour entamer joyeusement sa deuxième journée de travail. L'homme est donc moins disponible et les clients n'aiment pas ça. L'homme ne devient pas associé dans son cabinet.

L'homme rentre chez lui. Il se fait siffler dans les transports en commun. Il est très en colère car l'homme n'aime pas être pris pour un objet sexuel.

Sur le chemin, Il passe devant le Panthéon et salue les grandes femmes, la patrie reconnaissante. Puis admire le symbole de la République : la poule en haut des clochers. A force d'être distrait, l'homme se perd car il n'a aucun sens de l'orientation. Il arrive enfin là où il est le mieux : la douceur du foyer.

L'homme prépare un dîner et range son petit intérieur. La femme de l'homme rentre à son tour, plus tard. Elle raconte sa journée. L'homme l'écoute parler. Il couche les enfants. Puis s'endort, épuisé. Mais fier de faire le plus beau métier du monde.

Le lendemain, l'homme recommence. C'est sa condition masculine. Même s'il doit y sacrifier sa carrière et son indépendance.

A moins d'être un héros. Mais dans ce monde, il n'y a que des héroïnes.

*

Mesdames, Messieurs,

Nous sommes entre gentilshommes et gentilles dames. Tous des hommes et des femmes de loi. Hérauts de la liberté. Défenseurs de l'égalité. Tous en robe ! Au point que l'on nous confond presque dans cette posture.

Mais voyez dans chaque institution, dans chaque académie, quelques femmes-alibis, quelques danseuses à leur tête, et même cette année une Première Secrétaire, pour laisser croire que, oui, c'est possible. Car la femme reste le modèle du peintre, la muse du poète, l'épouse du préfet. La collaboratrice éternelle ou la secrétaire.

Oui, regardez vos cabinets, appréciez vos places et les leurs. Regardez vos foyers, appréciez votre rôle et le leur. Ce qui est valorisé, et ce qui ne l'est pas.

Citez-moi une femme peintre – non – ou poétesse – non plus – ou une compositrice – toujours pas ? Tant de mères, tant d'amantes, tant de saintes et si peu de femmes.

Je viens vous dire simplement une réalité : celle impassible des faits. L'injustice n'est pas soluble dans la loi. Et le sexe non plus. Car la loi ne démonte pas les préjugés et ne pénètre pas les fantasmes.

Qu'on ouvre leurs journaux intimes, qu'on sorte les minutes des tribunaux domestiques, qu'on lise publiquement leurs correspondances. Qu'on ouvre les yeux !

Pour mesurer la double journée de travail et le poids du dévouement. Puisque notre profession sait si bien compter son temps, elle saura en apprécier la valeur.

Pour simplement constater qu'elles sont moins embauchées, moins payées, moins promues. Et plus précaires. Enferrées dans leur corps et le mythe de l'instinct de maternité. C'est comme ça !

Et si ça n'est pas de notre faute, c'est certainement de notre fait.

*

Alors quoi ! Le sexe n'est-il à jamais qu'affaire de domination ?

J'entends Olympe nous murmurer son message de paix : la nation est l'union mystique et charnelle, l'union tout simplement humaine des deux moitiés de notre nature¹⁸.

Acceptons de l'écouter. Acceptons de nous déniaiser ensemble. Ici même. Dans cette chambre qui a vu d'autres indécences. Les préliminaires sont terminés !

Remettons l'épée dans son fourreau, et pensons aux possibilités que peuvent offrir nos retrouvailles. Au-dessus de la différence, au-dessus du mystère : dans les cieux de la connivence.

La vie est un art de faire l'amour.

¹⁸ « *Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation qui n'est que la réunion de la Femme et de l'Homme* ». Article 3 de la *Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne*.

Mesdames et Messieurs, Olympe est de retour.

Olympe l'égalité,

Olympe la liberté,

Olympe le plaisir,

Olympe la sexualité,

Olympe de Gouges, c'est moi.

* * *

Mes plus chaleureux remerciements pour leurs précieux conseils et pour leur aide à Stephen Bensimon, Yves Ozanam, aux anciens et futur Deuxièmes Secrétaires Pierre Gautier, Olivier Lagrave, Dominique Tricaud, Louis Boré, Christian Curtil, Frederic Bibal, Marie Burguburu, Charles Morel, Louis Balling, Stéphane Haziza, Sébastien Bono, Jean Baptiste Rozès, Cyril Bonan et à Heidi Rançon-Cavenel pour le partage de ses sources,

A Mme Benoîte Groult pour m'avoir conforté dans mon désir d'Olympe,

A Pierre Bechmann et au cabinet Clifford Chance qui, comme devraient le faire tous les cabinets, m'ont soutenu et laissé toute la liberté de vivre pleinement cette année de Conférence.

Et, pour cette année si riche, toute mon amitié et mon affection à Raphaël, Vincent, Benoît, Sophie, Christophe, Dominique, Valérie, Antoine, Antoine, Caroline et Alexandre.